

Valérie Da Costa. Germaine Richier : un art entre deux mondes

Claire Stoullig



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1040>

DOI : [10.4000/critiquedart.1040](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1040)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Claire Stoullig, « Valérie Da Costa. Germaine Richier : un art entre deux mondes », *Critique d'art* [En ligne], 28 | Automne 2006, mis en ligne le 02 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1040>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Valérie Da Costa. Germaine Richier : un art entre deux mondes

Claire Stoullig

RÉFÉRENCE

Da Costa, Valérie. *Germaine Richier : un art entre deux mondes*, Paris : Norma, 2006

- 1 Saluons l'initiative de la maison d'éditions Norma qui vient de publier un livre consacré à l'un des grands sculpteurs du XXe siècle. Germaine Richier a bien besoin en effet de regagner une place, puisque sa sculpture a été jugée indigne de figurer dans l'exposition présentée au Centre Pompidou en 1986. Intitulée *Qu'est-ce que la sculpture moderne ?*, celle-ci faisait le point sur la modernité de cette pratique.
- 2 Malheureusement, dès le préambule, le lecteur est averti qu'il ne verra aucune illustration d'œuvres, puisque les ayants droit de G. Richier ont refusé l'autorisation de reproductions. Cet inconvénient majeur aurait pu être contourné, si le livre ne s'était pas fondé essentiellement sur une analyse formaliste qui laisse évidemment le lecteur d'aujourd'hui sur sa fin. Alors qu'il n'existe aucune monographie facile d'accès, cette étude, même si l'analyse des œuvres est particulièrement efficace, manque singulièrement d'ambition. Ainsi donc ce travail universitaire, on le suppose facilement, se borne à un style de la critique d'art pratiquée il y a deux bonnes décennies ! Même s'il s'agit de la publication d'une thèse, pourquoi donc ces pages interminables de notes (397 pour 143 pages) aux références incomplètes : les propos de G. Richier sont tirés d'un texte dont on ne sait jamais s'ils sont dits à l'époque du texte ou s'ils l'ont précédé... Bref, la construction même de l'ouvrage ne conclut pas à situer l'artiste par rapport à la sculpture du XXe siècle.
- 3 Prenons une question d'importance en guise d'exemple : pourquoi cette position si singulière face au « tout abstrait » des années 1950 ? Quelques lignes seulement sont consacrées à cette « abstraction défigurée » issue d'une image en 1945 rendue impossible par une réalité insoutenable : l'idéologie concentrationnaire et les crimes

contre l'humanité pour la première fois révélés. L'homme est ruiné dans sa chair même, la sculpture dans sa matière. L'auteur cite seulement quatre artistes, Alberto Giacometti, Robert Couturier, Francis Gruber et G. Richier, pour « repenser l'image de l'homme à travers cette matière abîmée ». A la fin de la Seconde Guerre mondiale, un très grand nombre de créateurs ont détruit la forme, à ce moment-là précisément. Si le titre du chapitre, « Détruire la forme », est particulièrement bienvenu, la succession de propos émis par l'artiste, ainsi que par d'autres, critiques, poètes et écrivains tout à fait passionnants, n'aboutissent malheureusement pas à repenser la sculpture de G. Richier dans ce XXe siècle cruel et tragique. A partir de cette impressionnante fortune critique, il est dommage d'en être resté à dresser un inventaire des caractéristiques de sa sculpture en concluant que « Germaine Richier, elle, a construit un langage. Un langage singulier... » ! Au-delà des banalités, avec le recul historique, il était sans doute possible de tenter une interprétation de l'œuvre qui pouvait construire une réflexion intelligible de la sculpture de Germaine Richier au sein de la modernité et de transmettre ainsi la vision que l'historienne de l'art qu'est l'auteur, a engagé avec ce livre.